

Identification

<i>Bien proposé</i>	Parc National d'Uluru-Kata Tjuta
<i>Lieu</i>	Territoire du Nord
<i>Etat partie</i>	Australie
<i>Date</i>	

Justification émanant de l'Etat partie

Le parc national d'Uluru-Kata Tjuta est proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial comme paysage culturel pour les deux raisons suivantes :

- i il s'agit d'un paysage culturel associant le travail de la nature et celui de l'homme et représentatif de l'interaction entre l'homme et son environnement ;
- ii il s'agit d'un paysage associatif où l'élément naturel revêt une valeur à la fois religieuse, artistique et culturelle.

Paysage culturel qui présente l'oeuvre combinée de la nature et de l'homme reflétant l'interaction entre l'être humain et son environnement, le paysage du parc national d'Uluru-Kata Tjuta (Ayers Rock et Mont Olga) est le résultat de plusieurs milliers d'années pendant lesquelles il a été soumis aux pratiques traditionnelles Anangu dictées par la loi *tjukurpa*. Des découvertes archéologiques récentes laissent à penser que les adaptations culturelles contemporaines du peuple Anangu (Australie Centrale) sont le fruit d'une période d'évolution culturelle et sociale qui est intervenue ces cinq derniers millénaires. Le parc est donc une parfaite illustration des changements de la société et des lieux de vie au cours du temps, changements dus à l'action des éléments physiques sur l'environnement naturel et les ressources offertes par celui-ci.

Son exceptionnelle adaptation culturelle au désert a permis au peuple Anangu - et groupes rattachés du désert occidental - de constituer des sociétés basées sur la semi-permanence des sources, ce qui impliquait un droit d'accès réciproque aux ressources végétales et animales de la région concernée. Cette adaptation constitue à elle seule une valeur remarquable et universelle. La chasse et la cueillette sont des critères les plus marquants de l'évolution socio-culturelle de l'homme; or, les Anangu sont l'une des rares cultures où chasse et cueillette étaient pratiquées. Leur adaptation est d'autant plus significative quand on constate que les colons n'ont pas réussi, dans le même environnement, à mettre en place un autre mode viable.

La technique spécifique d'utilisation continue des sols dérive d'une connaissance précise de l'écologie qui exige la définition de zones écologiques étonnamment proches des classifications scientifiques occidentales. La connaissance Anangu des espèces animales et végétales est une contribution fondamentale aux recherches actuelles entreprises dans le parc, dont en particulier celles visant à réintroduire des espèces disparues en Australie centrale depuis l'arrivée des colons occidentaux dans cette région.

Avant la colonisation des années 1930, la nature était soumise à un régime traditionnel de gestion où le brûlage était contrôlé et où nettoyage et protection des ruissellements et cavités rocheuses visaient à sauvegarder les sources semi-permanentes. Ces deux méthodes font aujourd'hui partie des pratiques de gestion du parc qui ont permis de supprimer certains dommages infligés à l'écologie ces cinquante dernières années.

L'exceptionnelle valeur universelle du parc est confirmée par la présence des énormes monolithes d'Uluru et de Kata Tjuta que les Anangu et d'autres peuples reconnaissent comme un élément de la religion

indigène par lequel s'établit une relation spirituelle avec la terre qui gouverne à la fois les pratiques nécessaires à la subsistance et les cérémonies destinées à la célébration du paysage. Participent également à cette valeur universelle les méthodes ancestrales de gestion de la terre qui trouvent leurs racines dans les légendes orales des créatures ancestrales de la mythologie *tjukurpa*.

La multiplicité du paysage du parc tient à ses qualités religieuses, artistiques et culturelles. Le *tjukurpa* Anangu est un exemple remarquable de la philosophie aborigène australienne que l'Occident appelle à tort populairement le "Dream time". Le *tjukurpa* se comprend mieux quand on le définit comme le "Temps de la Loi ou Epoque héroïque". A cette époque des êtres héroïques voyageaient soit seuls soit en groupes, donnant forme au paysage au gré de leurs rencontres, de leurs campements et de leurs recherches. Au même moment, les héros se comportaient selon les règles dictées par les ancêtres.

Ensemble de lieux sacrés, la forme de l'Uluru et du Kata Tjuta intègre les actes, les œuvres et les corps des ancêtres héros que la religion et la cultures Anangu célèbrent dans des légendes, des chansons et divers arts visuels (peintures et gravures rupestres, peintures sur le corps et peintures acryliques sur tissu) ainsi que par des danses.

Paysage culturel à valeur universelle du point de vue de l'histoire, de l'art et de la science, le parc national d'Uluru (Ayers Rock et Mont Olga) est proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des critères v et vi.

Au moment de la première proposition d'inscription en 1986, Uluru était proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial comme bien culturel et naturel. L'évaluation de l'UICN faisait les deux remarques suivantes : Uluru est une "combinaison exceptionnelle d'éléments naturels et culturels" ce qui répondait aux exigences du critère iii des sites du patrimoine naturel ; d'autre part, "l'enrichissement culturel apporté au site par l'occupation aborigène". Ce parc est inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial depuis 1987 en raison de sa valeur naturelle définie selon les critères ii et iii. En décembre 1992, la suppression des références aux "interactions entre l'homme et son environnement" ainsi que celles aux "remarquables fusions d'éléments naturels et culturels" des critères ii et iii respectivement, a eu pour conséquence que les qualités culturelles traditionnelles et permanentes du parc national d'Uluru Kata Tjuta sont moins reconnues qu'au moment de l'inscription originelle de ce parc.

Uluru et Kata Tjuta ne sont connus du reste du monde que depuis la fin du 19ème siècle. L'expansion progressive des pâtures vers le sud et l'ouest d'Alice Springs dans les années 1920 et 1930 ont généré des conflits de plus en plus sérieux dans la région située entre Uluru et la ligne télégraphique pour la simple raison que le bétail souillait les eaux potables des Anangu et se nourrissait de plantes essentielles à leur vie. Des mesures gouvernementales ont favorisé l'installation des Anangu dans les missions. En 1948, la première route d'accès à Uluru a été construite pour faciliter le tourisme. En 1958, Uluru et Kata Tjuta ont été exclus de la réserve aborigène pour former un parc national. En 1959, une piste d'aviation a été construite et un motel autorisé.

En 1973, une enquête du Parlement Fédéral décida de protéger les droits traditionnels des Anangu et d'impliquer ces derniers dans la gestion du parc. Peu après, la zone la plus sacrée était clôturée et jusqu'à ce qu'ils retrouvent la propriété du parc en octobre 1985, les Anangu n'ont plus été autorisés à chasser ni à gérer les ressources végétales selon leurs traditions. Le Service australien des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage louèrent alors les terres aux Anangu (critère v).

Uluru et Kata Tjuta sont des noeuds essentiels au réseau de pistes ancestrales tracées pendant le Tjukurpa, le premier en raison de l'extraordinaire densité de sites dans le périmètre du monolithe et le second par sa situation sur l'une des pistes les plus sacrées. Le *tjukurpa* des Anangu est un exemple exceptionnel de philosophie indigène qui règle tous les aspects de la vie, depuis les méthodes de subsistance, la gestion du paysage et les relations sociales face à l'identité personnelle. Il fait le récit de la création de l'homme et pose une théorie de la causalité. Il est constitué de récits oraux sous la forme de longs *inma* (cycles de chansons et rites associés), de manifestations artistiques et à travers le paysage lui-même. Aux temps du *tjukurpa*, les êtres héroïques se déplaçaient lentement seuls ou en groupe dans le paysage, certains sont restés dans le *ngura* (campagne) qui est maintenant sous la responsabilité d'un seul groupe les autres ont parcouru des centaines de kilomètres traversant le territoire de nombreux groupes.

Les ancêtres étaient des êtres surhumains avec des attributs humains et animaux. Leurs abris, leurs créations et leur corps sont alors partie intégrante du paysage. Ils ont été les premiers à exploiter et même créer l'eau et les sources de nourriture qui font vivre les hommes aujourd'hui. Ils sont incarnés dans des individus vivants que l'on rencontre en certains lieux du paysage et qui disparaissent dans ce paysage à leur mort.

La face sud d'Uluru célèbre deux *tjukurpa*, le Kuniya (peuple du python) et le Lungara (Homme-lézard à langue bleue). Itjaritjari (Femme marsupiale-taupe) vivait dans l'extrême nord-ouest. Certains événements du *tjukurpa* des Mala (peuple lièvre-wallaby) se sont également déroulés dans cette région. Kata Tjuta est un site-clé de l'une des *jwara* (pistes du "Dream-Time") les plus sacrées du désert ouest et les Anangu ont demandé à ce que des éléments précis ne soient pas dévoilés dans ce dossier.

Ecrire que le paysage est associé aux récits, chansons et art du *tjukurpa*, même si cela semble exact dans une perspective occidentale, n'est qu'une mauvaise traduction des concepts Anangu et en dénature l'ontologie. Pour les Anangu, le paysage est le fruit des actes de leurs ancêtres héroïques et il doit être reconnu comme le livre écrit par *tjukurpa* précisant les relations entre la terre et ses habitants indigènes. Les monolithes d'Uluru et de Kata Tjuta sont les preuves des actes et de l'existence des héros (critère vi).

Histoire et Description

Histoire

Des fouilles archéologiques prouvent que certaines parties du centre de l'Australie sont occupées depuis au moins 30.000 ans (probablement de façon parfois temporaire pendant les périodes les plus arides). Une phase "d'intensification" et d'évolution sociale et culturelle des Anangu a commencé il y a environ 5000 ans ; au cours de cette période de nouveaux outils ont été mis au point, de nouvelles formes d'art rupestre créées et de nouvelles structures de campement définies. Une alimentation plus variée a été adoptée par l'exploitation de semences de plusieurs espèces d'herbes pour la nourriture. Une organisation sociale plus complexe a été instaurée avec l'apparition de plus grands camps et l'arrivée de formes contemporaines d'art rupestre.

L'évolution de la culture chasse et cueillette des Anangu s'est développée parallèlement à l'évolution de l'agriculture mais selon un écosystème différent. L'un et l'autre sont des réponses culturelles humaines aux changements climatiques de l'ère post-glaciaire. L'un des traits caractéristiques de l'adaptation Anangu est l'organisation géographique des groupes sociaux dans le paysage de telle façon que chaque groupe soit doté de droits particuliers sur un camp défini à proximité d'une source d'eau semi-permanente. Le groupe était responsable de la gestion des ressources alimentaires sur le territoire (*ngura*) autour du camp sans pour autant avoir de droit exclusif sur ces ressources. Des droits réciproques étaient accordés aux groupes voisins. Uluru et Kata Tjuta sont l'un et l'autre des camps anciens. A peu près 20% des Anangu qui vivent aujourd'hui dans la communauté Mutitjulu sont des visiteurs appartenant à d'autres communautés de la région. L'efficacité de ce système a été prouvée par les découvertes archéologiques prouvant l'augmentation de la densité de la population dans cette région tout au long des 5000 dernières années.

Le premier européen à voir Uluru a été l'explorateur Gosse qui baptisa Ayers Rock du nom du Chief Secretary de la Nouvelle-Galles du Sud. L'année précédente, Ernest Giles avait donné au Kata Tjuta le nom de Mont Olga en hommage à la reine Olga de Wurtemberg. Après que la ligne de télégraphe construite dans les années 1870 ait rendu la colonisation plus facile, une brève période d'exploration concurrentielle envisagerait les possibilités d'intensifier les pâturages dans la région. Cependant, en moins de 20 ans, les financiers de ces explorations se retirèrent après avoir conclu que l'endroit était trop aride pour être occupé.

Au cours des premières décennies du 20^{ème} siècle, les gouvernements du Commonwealth, d'Australie-Méridionale et Occidentale décidèrent de constituer d'importantes réserves dans le centre du pays qui devaient ainsi servir de sanctuaires pour les Anangu ayant tous un dialecte proche ; ces sanctuaires devaient protéger les aborigènes des mauvais contacts avec des blancs australiens pendant que ces mêmes aborigènes allaient être "convertis" à la culture européenne. Les Anangu résistèrent l'assimilation, laissant le plus souvent les missions et les villages gouvernementaux pour retourner à leur mode de vie traditionnel et pouvoir ainsi transmettre le *tjukurpa* à leurs enfants. Une piste fut réalisée dans les années 1940, ce qui permit aux Anangu de tirer profit du tourisme et d'acquérir une certaine indépendance vis à vis des rations distribuées par le gouvernement.

En 1958, Uluru et Kata Tjuta étaient exclus de la Réserve du Sud-Ouest ; ils devinrent le parc national de l'Ayers Rock-Mont Olga et passèrent sous le contrôle, la surveillance et la gestion du Conseil de la Réserve du Territoire du Nord. Très vite, un grand nombre de motels de tourisme ont été construits à proximité d'Uluru. Bien que le Conseil de la Réserve ait été hostile à un renforcement de la présence Anangu à Uluru, le Département des affaires sociales accepta que le magasin Ininti soit construit pour devenir une entreprise appartenant aux Anangu.

En 1973, une enquête parlementaire porta sur la gestion du parc ; elle conclut que, pour des raisons écologiques, l'hébergement des touristes devait être transféré hors des limites du parc. Elle recommanda également que les sites sacrés Anangu soient protégés à Uluru et que des rangers Anangu soient formés. Selon les termes de la loi de 1975 pour la Conservation des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage, le parc national d'Uluru (Ayers Rock-Kata Tjuta) fut créé le 24 mai 1977 sur une superficie de 1325 km². Une gestion au jour le jour a été confiée à la Commission de la Conservation pour les territoires du Nord, le financement et la politique générale restant sous la responsabilité du Service australien des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage. Un petit nombre d'Anangu y travaillaient comme rangers mais aucun n'était impliqué dans la gestion du parc.

En novembre 1983, le Premier ministre annonça la décision du gouvernement du Commonwealth de rendre le parc national d'Uluru à ses propriétaires traditionnels qui le donneraient en location au Directeur des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage et ce, en accord avec les aborigènes. Le 26 octobre 1985, le titre de propriété a été donné au Land Trust aborigène d'Uluru-Kata Tjuta et en avril 1986 un Conseil de gestion a été institué pour gérer le parc en association avec le Directeur des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage. A la demande des Anangu, le nom officiel a été changé en 1993 pour devenir parc national d'Uluru-Kata Tjuta de façon à davantage manifester le caractère aborigène du parc et de ses paysages culturels.

Description

Le parc national d'Uluru-Kata Tjuta couvre 132.566 hectares de terres arides au centre de l'Australie. Il est à 1420 km au sud de Darwin, à 335 km au sud-ouest d'Alice Springs dans le Territoire du Nord et à 1270 km au nord-ouest d'Adélaïde (Australie Méridionale). Exception faite de la ville d'Yulara au nord (à l'origine un lieu d'hébergement touristique), il est entouré de terres aborigènes.

Les énormes monolithes d'Uluru et de Kata Tjuta ont une exceptionnelle signification pour le peuple Anangu dont la géographie religieuse met en relation le paysage culturel à l'intérieur du parc et celui à l'extérieur hors de ses limites. De nombreux sites dans le parc ont une grande signification pour les Anangu ; ils sont pour la plupart situés non loin des deux monolithes. Leur signification ne tient pas exclusivement à leur caractère spécifique et à leur histoire, mais aussi aux *iwara* (pistes) des êtres héroïques pendant le *tjukurpa*.

A l'heure actuelle, quatre sites sacrés secrets ont été clôturés à Uluru et sont protégés par la loi ; deux sont plus spécifiquement importants pour les hommes et deux pour les femmes. Bien que ces lieux soient sans doute riches d'éléments archéologiques et artistiques, leur caractère religieux les rend inaccessibles à toute recherche ou interprétation. D'autres sites d'une grande signification archéologique et contemporaine sont protégés au moyen de passerelles. La route d'accès à Kata Tjuta a été détournée pour empêcher les touristes d'accéder aux sites sacrés les plus secrets.

Douze grandes peintures rupestres et plusieurs centaines de plus petites ont été identifiées dans des grottes ou des surplombs à la base d'Uluru. Des peintures existent aussi à Kata Tjuta mais la nature de la roche est davantage propice à la gravure sur roc dont on trouve de nombreux exemples. L'âge exact de cet art rupestre est inconnu ; le style des peintures contient des éléments du style Panaramitee datant vraisemblablement de 100.000 ans. D'autres éléments liés à des sites du quart sud-est de l'Australie ont été réalisés ces 2.000 ou 3.000 dernières années. En outre, des peintures ont été faites pendant la vie des vieillards Anangu toujours en vie à Uluru. Il est vraisemblable que quoique la peinture rupestre soit un art très ancien, les exemples existant à Uluru sont relativement récents. Les gravures sont plus durables et la patine de celles que l'on trouve à Uluru et Kata Tjuta sont preuve de leur grand âge.

Prendre soin de la terre est une partie essentielle du *tjukurpa*. Les Anangu ont mis au point une technique de brûlage contrôlé qui leur permet de gérer l'équilibre écologique du désert de l'ouest. Les semences de nombreuses plantes alimentaires sont germées par le feu. Les jeunes pousses d'herbes croissent sur la terre brûlée et nourrissent les kangourous et les hommes. De plus, il est plus facile de se déplacer sur une terre

fraîchement brûlée. La réintroduction de cette pratique traditionnelle comme partie intégrante de la gestion du parc a joué un rôle décisif dans l'élimination des feux incontrôlés qui ravageaient le parc quand le brûlage était interdit. Une autre tradition prescrite par le *tjukurpa* fait aussi partie de la gestion du parc, il s'agit du nettoyage par les femmes des ruissellements et des cavités rocheuses qui reçoivent l'eau de pluie.

Gestion et Protection

Statut juridique

La zone est déclarée parc national d'Uluru-Kata Tjuta selon les dispositions du paragraphe 7 de la loi de 1975 pour la conservation des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage. La terre est inaliénable, elle est confiée au Land Trust d'Uluru-Kata Tjuta représentant les propriétaires aborigènes. Il a été loué au Directeur des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage le 26 octobre 1985 pour que ce dernier le gère comme un parc national.

Gestion

Les administrations responsables sont le Directeur des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage de l'Agence australienne pour la Conservation de la Nature ainsi que le Président du Comité de Gestion d'Uluru-Kata Tjuta. Le parc est occupé par des membres de la communauté aborigène Mutitjulu et des employés de l'Agence australienne pour la Conservation de la Nature.

La direction de la politique générale est assurée par le Directeur et un Comité de Gestion dont le Directeur des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage est membre et qui est composé d'une majorité d'Anangu. Le Directeur du parc est responsable de la gestion au-jour-le-jour qui est appliquée par des rangers d'Uluru. Le gouvernement fédéral australien alloue une subvention annuelle destinée essentiellement au fonctionnement du parc et qui couvre le salaire du personnel, l'entretien des bâtiments et les programmes de surveillance et de recherche.

Le programme de gestion en cours a été voté par les deux chambres en 1991 et il est entré en application le 1er janvier 1992. Ses objectifs-clés quant aux ressources culturelles sont les suivants :

- continuer à tenir compte de la connaissance qu'ont les Anangu de l'écosystème dans la programmation et la mise en place des mesures relatives à la gestion de la terre à l'intérieur du parc ;
- continuer à découvrir et enregistrer le savoir écologique Anangu et interpréter ce corpus pour les visiteurs ;
- développer et mettre en place un programme pour les visiteurs qui offrirait une interprétation des significations que les Anangu donnent au paysage ;
- vérifier que ces interprétations aident à ce que les perceptions Anangu soient les interprétations primaires du parc ;
- vérifier que quand existent d'autres interprétations scientifiques du paysage (géologiques, biologiques, archéologiques) elles sont présentées comme des compléments aux interprétations primaires ;
- soutenir et mettre en oeuvre les choix politiques et les règles existantes quant à la gestion des touristes conformément aux principes Anangu relatifs au comportement des visiteurs ;
- mettre au point de nouvelles règles et politiques pour gérer la présence des visiteurs dans le Parc selon les désirs que peuvent manifester de temps en temps les Anangu ;
- travailler avec les Anangu pour déterminer et prendre les mesures nécessaires à la conservation des oeuvres d'art rupestre et autres ressources archéologiques du parc ;
- enregistrer et interpréter pour les visiteurs l'histoire orale des Anangu.

Il existe une route d'accès au parc destinée au public. Les restrictions relatives à l'entrée ne concernent que les zones habitées par les aborigènes et certains sites interdits par la loi aborigène.

Conservation et Authenticité

Historique de la Conservation

Depuis la création du parc national en 1977, et plus particulièrement depuis son transfert aux propriétaires d'origine et la concession au Directeur des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage, de nombreuses mesures ont été adoptées pour assurer la protection et la conservation du Parc. Au nombre de ces mesures on trouve :

- le déplacement des centres d'hébergement de touristes et de l'aéroport à l'extérieur des limites du parc et la modification des routes dans le parc ;
- la mise au point d'un programme de contrôle des incendies basé sur la pratique traditionnelle du brûlage et sur les résultats de recherches scientifiques ;
- la surveillance des animaux sauvages, la fermeture des pistes créées *ad hoc* par les visiteurs et la mise en place d'un programme de régénération ;
- la réalisation d'une enquête auprès des touristes relative à leur utilisation, leur appréciation et leur perception du parc ; les résultats de cette enquête ont été pris en compte pour la mise au point de l'actuel Programme de Gestion ;
- la réalisation d'une étude de la faune avec l'aide des Anangu ;
- l'adoption de restrictions à l'importation de flore exotique dans le parc ;
- la création d'un Comité de Gestion à majorité Anangu ;
- la formation et l'embauche de personnel Anangu chargé de la préservation et de la conservation du parc et la présentation des valeurs Anangu aux visiteurs ;
- mise en place d'un programme de gestion conçu avec la participation du public ;
- identification des sites sacrés et mise en place d'informations destinées aux visiteurs relatives aux restrictions d'accès à ces zones ;
- adoption de programmes de présentation et d'interprétation pour informer les visiteurs du caractère et de l'importance exceptionnels de la conservation du parc.

Authenticité

Toutes les mesures appliquées depuis le transfert du parc à ses propriétaires traditionnels et sa concession au Directeur des Parcs Nationaux et de la Vie Sauvage ont eu pour objectif la réhabilitation du paysage culturel ancien du parc national et ce avec la plus grande réussite. De récentes dégradations indésirables comme la route en périphérie de Kata Tjuta et la piste d'aviation ont été réparées afin de retrouver l'état premier ; de plus, la réintroduction de la pratique traditionnelle du brûlage a permis d'éviter les dégâts irréversibles des incendies sauvages qui se produisaient à l'époque de l'interdiction de cette pratique.

Evaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'évaluation de l'ICOMOS a consacré trois jours au parc national d'Uluru-Kata Tjuta au cours desquels ont eu lieu des rencontres avec les responsables de la gestion du parc et des représentants des propriétaires d'origine ; cette mission a également entrepris une étude du parc sur le terrain et d'avion.

Caractéristiques

Le paysage culturel du parc national d'Uluru-Kata Tjuta est doté d'une énorme signification. Il est une exceptionnelle illustration d'un modèle tout à fait réussi d'adaptation humaine à un environnement aride pendant au moins cinq millénaires. L'écosystème a été exploité à son maximum par une population vivant de chasse et de cueillette ; la pratique du brûlage contrôlé ou parcellaire a permis à cette exploitation d'être totale. Le parc démontre aussi géographiquement la relation symbolique intime entre l'homme et le paysage dans une culture dénuée de monuments.

Outre son importance culturelle, le parc national d'Uluru-Kata Tjuta est remarquable de par son système et sa politique de gestion basés sur les perceptions et les pratiques des propriétaires originels de la terre.

Analyse comparative

Le site le plus approchant serait sans doute le parc national de Kakadu en Australie du Nord (inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sous le No 147 sur la base de critères naturels et culturels). Le paysage est en effet géré de façon traditionnelle par la pratique du brûlage contrôlé et la vie est réglée par l'équivalent local du *tjukurpa*. Il existe cependant plusieurs différences entre ces deux régions. Premièrement, Kakadu est situé dans l'un des écosystèmes les plus riches du continent australien ; deuxièmement, la nature de l'occupation humaine est très différente de celle d'Uluru, l'homogénéité et l'ancienneté culturelle d'Uluru faisant défaut à Kakadu. Troisièmement, la signification symbolique et associative d'Uluru et de Kata Tjuta est presque totalement absente de Kakadu. Enfin, bien que les paysages culturels de Kakadu et d'Uluru-Tjuta soient issus de traditions culturelles voisines, ils sont représentatifs d'adaptations culturelles aux deux extrêmes d'un même continuum écologique.

Les pics sacrés de Tongariro en Nouvelle-Zélande - inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial en 1993 sur la base du critère culturel vi - sont très différents d'Uluru. Si tous deux expriment la continuité qui existe entre les vivants et leurs ancêtres au travers de leur association avec le paysage, le terrain culturel des deux sociétés et l'écosystème dans lesquels ils vivent n'ont rien de commun.

Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

L'une des attractions touristiques les plus appréciées d'Uluru consiste en la difficile ascension du sommet. Compte-tenu des précautions prises pour protéger les sites sacrés secrets des deux monolithes et compte-tenu du déplaisir des propriétaires traditionnels devant cette intrusion, nous espérons que des mesures seront prises pour interdire cette pratique qui défigure les monolithes de par la présence d'une main courante et de cette file continue de "fourmis humaines" pour reprendre la comparaison utilisée par les Anangu.

Recommandation

Que l'inscription de ce bien sur la Liste du Patrimoine mondial soit complétée par les critères culturels v et vi :

- *Critère v* Le paysage culturel du parc national d'Uluru-Kata Tjuta est une illustration exceptionnelle de la réussite d'une adaptation humaine étalée sur une période de plusieurs millénaires aux exigences d'un environnement aride et hostile. L'intégrité de cette adaptation serait mise en danger par le moindre changement apporté au système actuel de gestion basé sur les pratiques des propriétaires traditionnels.
- *Critère vi* Les magnifiques monolithes d'Uluru et de Kata Tjuta forment une partie intégrante du système de croyance traditionnel de l'une des plus anciennes sociétés humaines du monde.

ICOMOS, octobre 1994

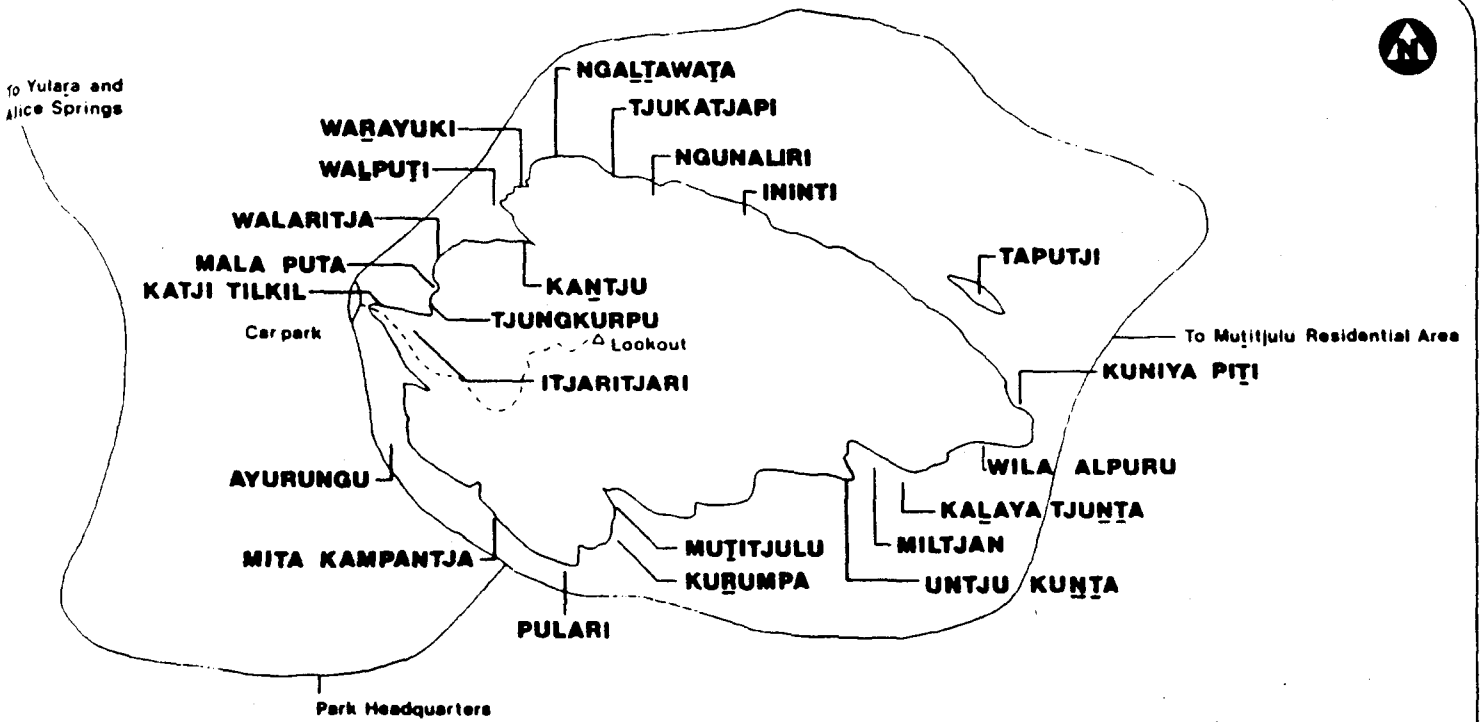


Fig.2 ULURU

Parc national d'Uluru-Kata Tjuta :
 plan d'Uluru et de Kata Tjuta /
 Uluru-Kata Tjuta National Park :
 map of Uluru and Kata Tjuta

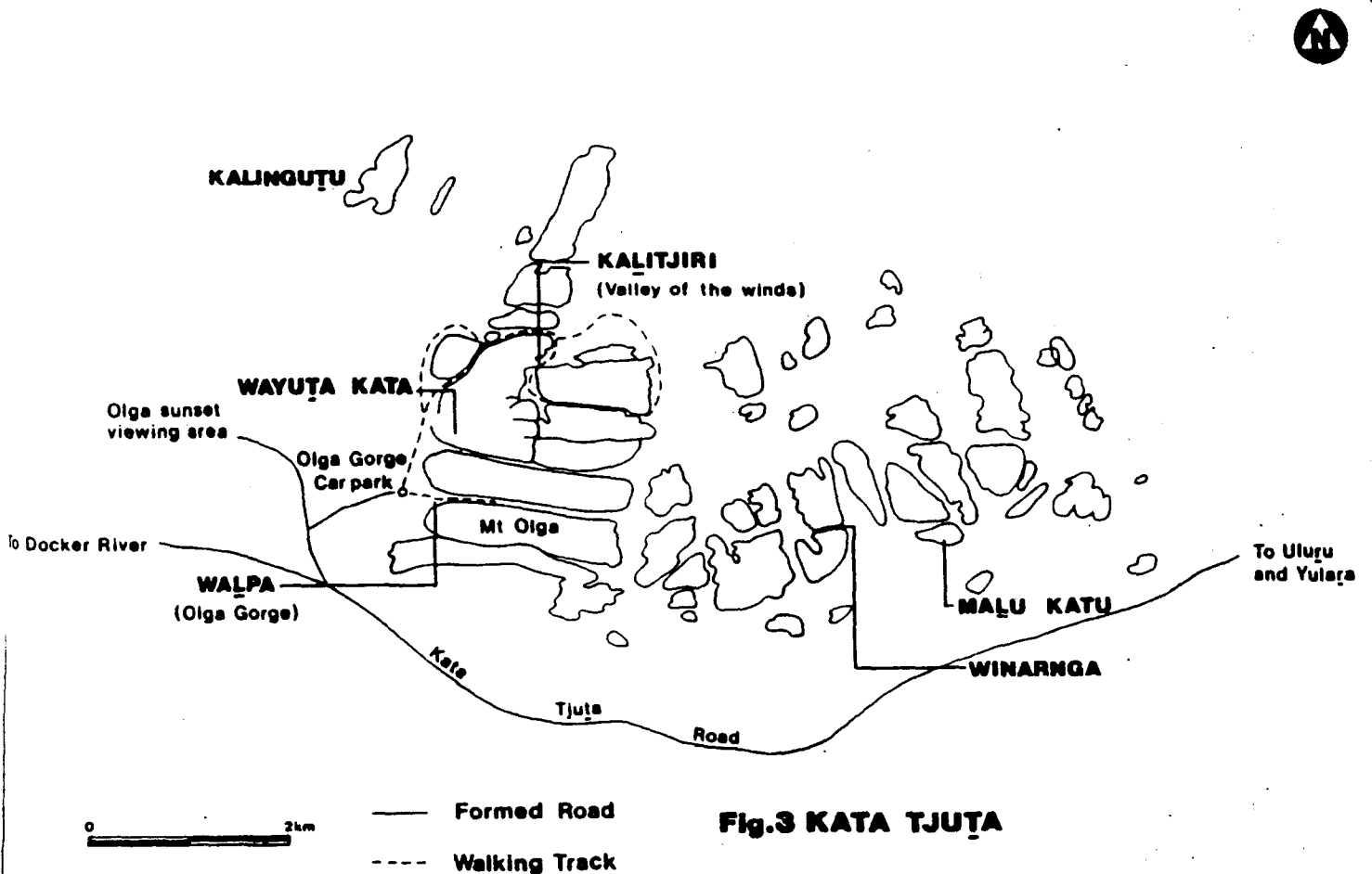


Fig.3 KATA TJUTA